

PAUL DUDLEY WHITE, cardiologue du président

Denis Masse

44

Dans sa longue série de timbres-portraits révélant le visage de quelques « Grands Américains » contemporains, une série couvrant toute l'échelle des tarifs postaux dans la décennie 1980-1990, la poste de l'Oncle Sam a dédié une figurine de trois cents à un praticien qui s'est rendu célèbre en tant que médecin du président Dwight D. Eisenhower, en 1955.



C'est à cette époque-là, en effet, que le docteur Paul Dudley White a acquis sa notoriété, en commentant pour la masse des téléspectateurs et des auditeurs ravis au petit écran ou à leur poste radio les bulletins de santé se rapportant à son illustre patient. Sur le timbre émis en 1986, le nom du médecin est suivi des lettres MD qui identifient les professionnels de la santé et qui en font donc une pièce qui s'impose d'elle-même dans une collection thématique consacrée à la médecine.

Diplômé de l'école de médecine de l'Université Harvard en 1911, le docteur White acceptait trois ans plus tard de s'associer à l'équipe professorale de cette même institution. Puis, à la suite de la disparition de sa soeur, morte de rhumatismes infectieux, le docteur White orientait sa carrière sur les problèmes du coeur et du système cardiovasculaire. Pendant des décennies, il fut reconnu comme une sommité dans le domaine des maladies du coeur, dans leur diagnostic, leur traitement et leur prévention. On lui attribue aujourd'hui le titre de « Père de la cardiologie américaine ». Rien d'étonnant à ce qu'il se retrouve dans la série dite *Great Americans* aux côtés de Margaret Mitchell, du Père Flanagan (*Boy's Town*), de Buffalo Bill, de Mary Cassatt, voire de Johns Hopkins.

Pendant un demi-siècle de pratique médicale, le docteur White s'est penché sur des milliers de cas d'affections cardiaques diverses et en a tiré des réflexions approfondies sur le sujet. Il a été, par exemple, l'un des tout premiers médecins à utiliser l'électrocardiographie et ses recherches cliniques ont énormément contribué à faire progresser les diagnostics ainsi que les cures les plus adéquates.

Parmi ses nombreuses découvertes, retenons qu'il a été le premier à remarquer que le coeur du nourrisson bat deux fois plus vite que celui d'un adulte. Par

ailleurs, ses observations ont permis des lectures plus justes de l'électrocardiogramme en tenant compte des dimensions du muscle cardiaque.

À la suite de l'infarctus du myocarde du président Eisenhower, en 1955, le docteur White fut appelé comme consultant auprès de médecins soignant l'illustre patient de la Maison Blanche. Bientôt, à cause de sa franchise et de ses aptitudes à discuter de l'état du patient en des termes que tout le monde pouvait comprendre, c'est lui qui devint le porte-parole de l'équipe médicale et qui fut appelé à expliquer devant les caméras de télévision et les microphones les divers bulletins de santé qui, sporadiquement, venaient rassurer la nation américaine inquiète. Tout en épiquant sur le rétablissement du président, le docteur White n'hésitait pas à parler à ses auditeurs et aux téléspectateurs des causes des maladies cardiaques et des diverses façons de les prévenir. Dans une large mesure, ses avis ont amené les hommes et les femmes de sa génération à montrer un intérêt accru pour de saines habitudes d'alimentation, pour les exercices physiques et pour la prévention en général, toutes mesures dont nous sommes de plus en plus conscients aujourd'hui.

Ce timbre américain de trois cents nous livrant le portrait-type d'un médecin de famille tel qu'on se l' imagine généralement, se trouve facilement chez les marchands de timbres. Sa valeur nominale peu élevée nous permet de l'obtenir pour moins de dix cents, même à l'état neuf.

DANS UN CORPS SAIN...

Déjà en 1983, la poste américaine avait attiré l'attention sur l'importance pour tout un chacun de se maintenir en bonne forme physique. Deux mots simples, en anglais, véhiculent le message : *Physical Fitness*. Cette légende est inscrite dans le tiers supérieur de la vignette et s'étale au-dessus d'un groupe de trois joggeurs superposés sur fond d'électrocardiogramme.



La sortie de ce timbre de 20 cents, le 14 mai 1983, devait provoquer une petite controverse dans les milieux médicaux, de fins observateurs ayant remarqué que l'élément graphique du rythme cardiaque montré sur le timbre était celui d'une personne très malade, ce qui ne devait pas être le moyen idéal de promouvoir une bonne santé.

Quoi qu'il en soit, le timbre fut émis dans le but d'appuyer une campagne nationale du conditionnement physique, à l'occasion du Mois national de la bonne santé décrété par le président Reagan. Les coureurs furent choisis comme symbole incitatif d'un bon état de santé, mais le timbre voulait englober dans son message toutes les formes d'exercices physiques, de sport et d'activité récréative.



Quelque 20 ans auparavant, avait paru, aux États-Unis également, un timbre de cinq cents qui reprenait la même légende : *Physical Fitness*. Cette fois, le motif du timbre représentait la figure classique du discobole de Myron. Ce timbre venait à point souligner le centenaire du mouvement Sokol (une organisation athlétique d'origine tchèque) en Amérique.

THÉOPHRASTE RENAUDOT, LE PRÉCURSEUR

Une association entre la presse et la médecine a été réalisée dès le 17^e siècle par un médecin au parcours étonnant. Né à Loudun, dans la Vienne, en France, Théophraste Renaudot fit ses études de médecine à Montpellier, où il décrocha son diplôme à l'âge de 20 ans. Il voyagea alors à travers le monde (connu) – les congés sabbatiques, on le voit, ne datent pas d'hier – avant de se fixer dans sa ville natale.

Mais sa rencontre avec Richelieu va orienter tout autrement sa carrière. Sous l'impulsion du cardinal, il émigre à Paris où il peut enfin donner libre cours à ses idées sociales : il commence par ouvrir un « bureau d'adresses ». À l'origine bureau de placement pour les pauvres, il devient rapidement à la fois une agence de renseignements, une agence pour l'emploi, un service de petites annonces... Dans la foulée, Renaudot crée, en 1631, la fameuse *Gazette* qui l'a rendu célèbre.

Il se lance également dans la médecine sociale. C'est ainsi qu'il met sur pied, avec l'appui de pharmaciens, de chirurgiens, de médecins, un dispensaire de soins gratuits. Visionnaire, il fonde sa pratique médicale sur deux idées révolutionnaires pour l'époque, qui font de lui un précurseur de la médecine moderne : d'une part, l'observation clinique, d'autre part, la thérapeutique faisant appel aux préparations médicamenteuses. On note également qu'il caressait le projet de créer une faculté libre. Associant hospitalisation, consultation, enseignement, il préfigurait en quelque sorte les centres hospitalo-universitaires actuels.

Autant d'« innocentes inventions » qui, malheureusement, allaient être vues d'un très mauvais œil par la Faculté de médecine de Paris. À la disparition du cardinal de Richelieu, le protecteur de Renaudot, elle s'acharne à lui mettre des bâtons dans les roues et va même jusqu'à essayer de lui interdire d'exercer la médecine, alléguant que ses diplômes acquis en province, ne sont pas valables dans la capitale!

Depuis, les choses ont évolué. Mais Renaudot pourrait constater que la perpétuelle querelle entre la métropole et la province est loin d'être éteinte.

Renaudot a été dépeint sur un timbre français de 1981. Mais ce timbre de 2,20 F a surtout fait ressortir son rôle de journaliste, de pamphlétaire, et a associé sa mémoire à celle d'Émile de Girardin, autre journaliste français (1806-1881), qui lança la presse à bon marché en ayant recours à la publicité. Un pli Premier jour du timbre est illustré, dans la partie gauche de l'enveloppe, par la reproduction d'une page de *La Gazette* de Renaudot et montre aussi le titre du journal fondé par de Girardin : *La Presse*. Voilà deux titres de journaux bien connus à Montréal!

Bien sûr, nous retiendrons ce timbre dans une collection thématique sur la médecine puisque Renaudot, au premier chef, fut un médecin d'avant-garde qui bouleversa un peu les choses en son temps et fut un brillant disciple d'Esculape.

